

La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance.



La foi, ça ne m'étonne pas. Ça n'est pas étonnant.  
J'éclate tellement dans ma création.  
Dans le soleil et dans la lune et dans les étoiles.  
Dans toutes mes créatures. [...]



La charité, dit Dieu, ça ne m'étonne pas. Ça n'est pas étonnant.  
Ces pauvres créatures sont si malheureuses  
qu'à moins d'avoir un cœur de pierre, comment  
n'auraient-elles point charité les unes des autres.  
Comment n'auraient-ils point charité de leurs frères ? [...]



La petite espérance s'avance entre ses deux grandes sœurs,  
et on ne prend pas seulement garde à elle.  
Sur le chemin du salut, sur le chemin charnel,  
sur le chemin raboteux du salut, sur la route interminable,  
sur la route entre ses deux sœurs la petite espérance s'avance.  
Entre ses deux grandes sœurs. Celle qui est mariée. Et celle qui est mère.  
Et l'on n'a d'attention, le peuple chrétien n'a d'attention que pour les deux grandes sœurs.

La première et la dernière.  
Qui vont au plus pressé. Au temps présent. À l'instant momentané qui passe.  
Le peuple chrétien ne voit que les deux grandes sœurs, n'a de regard  
que pour les deux grandes sœurs. Celle qui est à droite et celle qui est à gauche.  
Et il ne voit quasiment pas celle qui est au milieu.  
La petite, celle qui va encore à l'école. Et qui marche.  
Perdue entre les jupes de ses sœurs.  
Et il croit volontiers que ce sont les deux grandes qui traînent la petite par la main.  
Au milieu. Entre les deux.  
Pour lui faire faire ce chemin raboteux du salut.  
Les aveugles qui ne voient pas au contraire  
que c'est elle au milieu qui entraîne ses grandes sœurs.  
Et que sans elle elles ne seraient rien.  
Que deux femmes déjà âgées. Deux femmes d'un certain âge. Fripées par la vie.  
C'est elle, cette petite, qui entraîne tout.  
Car la Foi ne voit que ce qui est.  
Et elle, elle voit ce qui sera.  
La Charité n'aime que ce qui est.  
Et elle, elle aime ce qui sera.